

n° 89. ter

Observations Et

Reflexions chirurgico-médicales
par Le Sieur Rigal m. En chirurgie
à Gaillac En albigeois, et chirurgien
de L'hôpital de la même ville



ARC 16 d. 4 n° 111 p. 1

Handwritten text, possibly a signature or name, in brown ink, appearing as "J. M. ...".

Handwritten text, possibly a date or location, in brown ink, appearing as "1860 ...".

Handwritten text, possibly a name or title, in brown ink, appearing as "J. M. ...".

Handwritten text, possibly a signature or name, in brown ink, appearing as "J. M. ...".

Article premier

observation sur une hernie avec étranglement.

Dans cette longue liste d'infirmities aux quelles
Les hommes sont Sujets, et que La Chirurgie renferme
Dans son Domaine, il n'en est point sans doute, qui
affectent autant d'individus, et qui soient susceptibles
de tant de variétés, que Les hernies. Les Ecrits et Les
observations d'une infinité de grands maîtres ont à
La vérité répandu un grand jour sur Ces sortes de
maladies, mais L'apparition de Leurs Symptômes est
si irregulière, La marche des accidens si souvent changée,
Les signes Sensuels et rationnels si Equivoques, que nous
voyons tous Les jours des praticiens habiles se méprendre
sur Le véritable Diagnostic de la partie, qui forme La
hernie, et Commettre par Là des fautes Essentielles,



qu'on ne peut pas souvent éviter, quelque scrupuleuse
 attention qu'y apportent les yeux même les plus
 clair-voyants; s'il se présente tant d'obstacles dans la
 recherche occulte de la partie étranglée, s'il nous est
 difficile de prononcer avec certitude à cet égard, il ne
 l'est guère moins, lorsqu'il nous faut juger de l'état
 de l'intestin malade; les auteurs s'accordent assez à
 dire que dans ces cas douteux on doit le laisser dehors,
 jusqu'à ce qu'on soit assuré s'il est mort, ou en vie
 CD. je ne chercherai pas à discuter si cette pratique est
 toujours aussi sage, et aussi avantageuse, qu'elle le
 paroît d'abord: les observations seules doivent servir de
 guide dans ce cas également épineux, difficile,
 délicat, et essentiel. C'est dans cette vue, que je vais

CD. Ledran operation de Chirurgie. pag. 92.

Reist. tom. 3^e pag. 348. et 360

M^r De La Faye dans ses notes sur Dionis. pag 360.

Le nommé albert Lintin âgé de 42 ans travailleur
de terre de cette ville, étoit attaqué depuis son bas-âge
d'une hernie Bubonocele au Côté droit; Cette Descente
sortoit quelque fois, et le malade la faisoit rentrer avec asés
de facilité; Cet homme avoit vingt et quelques années lorsque
la hernie ressortit, sans qu'il pût la faire rentrer. inquiet
sur son état, mais trop timide pour en faire l'aveu à un
Chirurgien, il s'imagina, nous dit-il, qu'il n'auroit pu le faire,
sans se déshonorer, et prit le parti de patienter; la douleur
legere qu'il ressentoit à l'Endroit disparut. (2). La tumeur
persista sans incommoder le malade, et il la porta ainsi
pendant trois années, sans qu'elle lui causât aucune incom-
modité, après lequel tems, il fut trouvez M^r petit

(2) il n'est point rare, dit M^r perival pott, dans ses œuvres
chirurgicales, de voir que les hernies contractent des adhérences
avec le sac sans occasionner aucun accident.



4^e. Chirurgien de cette ville, qui tenta vainement le taxis,
M^r petit, homme aussi instruit, que prudent, Connut
bientôt que cette hernie ne pouvoit point être réduite, et
que tous les secours de l'art dans cette occurrence, se
réduisoient à faire porter au malade un brayes dont la
petote fût creuse. Ce dernier ne voulut pas s'y soumettre,
et continua de vaquer à ses pénibles travaux, comme
par le passé. un jour qu'il étoit à bêcher la terre, le
manche de son outil donna un si grand coup sur la
tumeur, que le malade se crut mort, et tomba en
lipotimie, revenu de sa foiblesse, il va vite examiner
sa maladie, et trouve la hernie entièrement rentrée: je ne
sauris vous exprimer, dit encore cet homme, le plaisir et
la joie, qui succédèrent à la frayeur et à la crainte, me
croyant délivré pour toujours de ma honteuse incommodité.
La hernie resta environ six mois sans reparoitre, elle

Sortit Ensuite de tems à autre, et il La faisoit rentrer Lui-même; mais Cette manœuvre devoit avoir un terme dangereuse, que L'homme ignorant et rustique ne sût adopter, ni prévoir, il arriva Le 5 mars 1782. à Cette Epoque La hernie parût de nouveau, et fut suivie de tous Les accidents ordinaires, j'ajouterois inseparables de L'Étranglement du boyau; on appella Dès L'instant même un Chirurgien de Campagne, qui saigna plusieurs fois Le malade, Lui fit plusieurs applications émollientes sur La tumeur, et tenta plusieurs fois vainement Le taxis. Ce fut Le soir du troisieme jour de L'accident, que je fus appelé pour voir Le malade; Le Cas me paroissant délicat, je demandai une Consultation, où tous Les médecins. Et

Chirurgiens de La ville se trouvoient; il nous fût rendu un Compte si peu exact de tout Ce qui avoit accompagné



6 La maladie, qu'il nous fallut tirer presque tous les
renseignements de l'état présent du malade. Les aides
ne nous parurent pas assez pressants, pour faire ensuite
l'opération, bien s'en falloit d'ailleurs, qu'on eût employé
tous les moyens propres à l'écarter. D'un autre côté la
tumeur étoit très molle à son sommet, et présentoit un
liquide mêlé de beaucoup de vents; c'étoit le contraire à
la base, car elle étoit excessivement dure, inégale, et l'on
trouvoit un crû à l'anneau du côté de son pilié interne,
qui permettoit l'introduction du doigt. toutes ces considérations
jointes au gorgouillement du ventre, et à plusieurs vents,
que le malade nous dit rendre par la bouche, nous
firent soupçonner avec quelque fondement que les vents et
les matières excrémentieuses indurées formoient de concert
l'étranglement (30) il fût donc convenu qu'on attendroit

au lendemain, que dans cet espace de tems on mettroit 7

En usage Les douze purgatifs tant recommandés par des auteurs
respectables du nombre desquels sont M. M. moreau et pott;
purgatif, que nous ne donnâmes qu'après avoir eu la précaution
de débarrasser les voies inférieures, au moyen d'un lavement
simple, comme le conseille M^r goursaud. Ces moyens furent
employés, ainsi qu'une légère décoction de tabac en lavement,
pratique encore recommandée par M. M. ~~hottet~~ et moreau; nous
appliquâmes à l'alternative sur la tumeur, des Compresses trempées
dans l'eau froide, et des Cataplasmes faits avec les semences resolu-
tives, desquelles applications quelques praticiens ont beaucoup
vante les salutaires effets. (4). Le taxis fut de nouveau plusieurs

101
(38). on lit dans Casillard dans un Livre intitulé Le Chirurgien opérateur que Les
principaux signes, qui annoncent l'Engorgement des matières fécales sont
les mêmes, que ceux que nous remontrâmes à notre malade.

- (4) M^r thevenin un des Chirurgiens généraux du royaume de prusse a beaucoup
préconisé l'usage de l'eau froide pour la réduction des hernies avec étranglement; il se
vante beaucoup les effets dans un Livre intitulé progrès ultérieurs de la Chirurgie, traduit
de l'allemand par M^r Chairol Chir. major du reg^t de nîmes pag. 179. M^r martin ancien Chir.
de l'hôpital de Bordeaux a vu de très bons effets des Cataplasmes sucs. (Journal de médecine.)



8. fois tenté sans succès, ainsi que La Suspension du malade, ^{la tête en h.}
pratique, qui a réussi à Fabrice d'Acquapendente, Covillard,
Sharp, et à M^r Louis. n'ayant pu par tous les moyens faire
revenir La hernie, voyant que les anidens augmentoient, et que
tous les moments devenoient précieux, je fis L'opération Le
Lendemain à trois heures du soir, quatrième jour de L'anidement,
en présence de M. M. Coutaud, Campmas, petit, pagès,
Médecins et Chirurgiens, qui m'aiderent avec autant de zèle,
que de Discernement dans cette délicate et pénible
manœuvre. après que j'eus mis Le sac à nud, je portai
mon doigt vers Le pilié interne de L'anneau, Endroit où
j'avois, et où nous avions tous observé Le vuide, qui nous
avoit autorisés à croire que L'anneau ne pouvoit former
L'étranglement, et mettre obstacle à La réduction. nous
trouvâmes Le même vuide, ou plutôt Le même trou, dans
Lequel je portai mon doigt, que je glissai jusques dans

Le bas-ventre, qui me servit à reconnaître une bride formée
par le péritoine, qui partageoit l'ouverture de l'abcès en
deux parties presque égales. quoique je sentisse beaucoup
de liquide au sommet de la tumeur, et que j'eusse tout
fait de croire qu'il étoit entre l'intestin et le sac, je
n'osai l'ouvrir avec la sonde pointue de M^r Ledran, et
j'aimai mieux le déchirer au moyen de mes doigts. Cette
crainte peu fondée rendit l'opération plus longue, mais
j'avois vu dans une occasion ouvrir l'intestin avec cette
sonde, et ce sont de ces fautes capitales et dangereuses
contre lesquelles on ne sauroit trop se tenir en garde.
Le sac ouvert il en sortit à peu près un demi-verre d'eau
trouble et puante; j'achevai d'insérer le sac en glissant
le bistouri sur mon doigt, comme le pratiquoit Cyprianus,

4 au rapport de ~~Le~~ ^{Le} ~~test~~ ^{test}. L'angle de l'intestin étranglé avoit
environ un pan, et étoit noir comme de l'aune, ses
tuniques avoient acquis au moins l'épaisseur d'une
ligne, ce qui rendoit le Boyau dur et résistible au doigt,
comme si on avoit touché un Corps Solide; il étoit froid,
et ses parois dures, qui s'entretenoient, avoient contracté
adhérence, il y en avoit aussi avec le Sac dans tous les
endroits, où il y avoit Contact immédiat; je détruisis
les unes et les autres avec précaution, sans l'aide
d'aucun instrument tranchant, et j'arrivai ainsi
successivement à cet étranglement particulier, rare
et surtout très difficile à prévoir. toutes ces adhérences
détruites, j'essayai de retirer l'intestin à moi, il céda
au plus petit effort, je glissai à la faveur de mon
doigt une Sonde Grêlée, et au moyen de cette Sonde.

Le bistouri, et je fus Coupé La bride dont je viens de
 parler, en dirigeant Le tranchant du Côté du pilié interne,
 j'étendais ensuite toute L'étendue de L'intestin, j'y
 aperçus une petite ouverture, effet d'un pont gangreneux,
 qui me parut de Couleur Cendrée, j'y fis de suite La suture
 à l'aide de M^{re} Bran, et je trouvais que Les tuniques —
 résistent à L'aiguille, Comme si j'eusse percé une épaisse
 éponévrose; je cortillai Les fils, ainsi que L'insigne L'indiquait,
 je passai une anse de précaution à travers Le mesentère,
 qui embrassait L'intestin, afin que je puisse Le relever au
 dehors, au cas que Les adhérens eussent persisté; ainsi que je
 Le pratiquai dans une occasion non moins épineuse, dont
 j'ai fait part à L'Académie L'an 1780 dans un mémoire sous
 Le titre d'observations et réflexions sur différents points de

8 Chirurgie. je procédai ensuite au taxis, mais il ne me fut pas possible de faire rentrer l'intestin, quoique l'anneau fût libre, tant il avoit acquis d'épaisseur; je fus donc obligé de faire une grande incision à l'anneau, après quoi je fis la réduction avec facilité, avec tous les ménagements qu'exigeoit l'intestin aussi près d'une entière mortification, je lias l'endroit perforé, et par conséquent le plus affecté au bord des lèvres de la plaie intérieurement, afin que l'ouverture du cercle fût parallèle à celle de la plaie, dans les vues de procurer par ce moyen une adhérence secondaire, qui permet l'issue des matières au dehors, dans le cas que l'intestin ne repût pas, et pour prévenir par ce moyen la mort prompte et inévitable, qui vient de la suite de leur écartement dans la capacité du bas-ventre. il falloit avoir en la nature plus de confiance, que ne nous en inspirerent les maîtres de l'art en

pareille occurrence, pour rentrer l'intestin aussi void, aussi
 Epais par l'excès d'inflammation, et dont la resolution paroissoit
 être si douteuse: mais plusieurs raisons m'autorisent à cette
 pratique. 1^o L'Epaisseur du Boyeau, 2^o La résistance que j'avois
 trouvée à la pointe de mon aiguille en faisant la suture, 3^o La
 répugnance qu'avoit le malade pour l'anus artificiel, Car il auroit
 mieux aimé, disoit-il, mourir, que de vivre avec une telle incommodité;
 L'on ne peut pas même toujours se promettre de conserver la vie
 à un prix aussi désagréable que rebutant, bien moins encore
 pouvons-nous nous flatter que dans ce cas les matières fécales
 reprennent, après un certain tems, la route naturelle, lorsque
 toute une partie du tube intestinal a été détruite par la
 gangrène, comme a eu occasion de le voir M^r Pipélet et bien
 d'autres. Ces sortes de Cures ne sont pas même toujours durables.

dit M^r Louis, Cas on a à Craindre L'irruption Des matières Dans
 La Capacité Du Bas-ventre par La Crévasse De L'intestin à Côté
 De Son adhérence. telles étoient Les Considérations, L'Espoir, Les
 Craintes Et Les Doutes que me faisoit voir L'Etat De La partie
 malade, Et Les judicieuses observations Et réflexions De L'auteur
 célèbre. Le Boyeau rentre Et soutenu, Comme il a été dit, je
 retranchai Du Sac tout ce qui étoit Delaché, Et je pansai La
 plaie, Comme il Convient En pareil Cas. je saignai Le malade.
 Deux heures après L'opération, Et je lui fis suer tout Le bas-ventre
 avec D'embrocations Emollientes Et légèrement résolutives,
 que Le Cas nous parût L'exiger; Le soir même nous fîmes
 prendre au malade un gobelet D'huile D'amande douce, avec
 un peu De Camphre, mélange que nous Crûmes indiqué par la
 qualité Lavative, antiphlogistique Et antiseptique; il ne vomit
 point Ce remède, Comme il avoit fait tous Ceux que nous lui

avions fait prendre avant l'opération; La tension du Ventre
 ne paroissoit pas avoir augmenté du Soir au Lendemain. Le
 vomissement s'étoit même un peu calmé, mais Le malade n'avoit
 pas été à La Selle: il étoit naturel de Chercher à L'apaiser au
 moyen des Lavements Sacratifs, et Les purgatifs minoraifs, Si
 les autres n'ont pu réussir, et nombre d'autres autres nous
 recommandables. Le malade ne craignoit point Le Lavement, et Le
 purgatif ne fit, qu'exciter Le vomissement, ainsi que L'huile d'amande
 douce, dont nous voulûmes faire de nouveau usage. Depuis ce
 moment Les douleurs augmentèrent, Le surlendemain Le
 ventre fut excessivement météorisé, et Le pouls s'en alloit sous
 Le doigt. un état aussi triste réclamoit sans doute de La
 manière la plus touchante Le secours de L'Art, mais d'un
 autre côté la nature étoit si opprimée et si languissante, que
 nous craignîmes qu'elle n'eût pas la force de Le supporter;



Ce qui fit que nous n'osâmes pas faire usage de l'âme de
 préservation, que j'avois parée à travers le métracore, crainte
 de nâter une mort, qui nous paroissoit à tous aussi prochaine
 qu'inévitable. La nature se soutint dans cette faiblesse jusqu'au
 matin du troisième jour, époque heureuse, où cette mère tendre,
 le médecin par excellence fit un nouveau et généreux effort,
 qui fut suivi des selles abondantes, de tout l'amaigrissement et
 de tout le Calme, qui devoit naturellement s'en suivre. Cette
 évacuation continua d'une manière modérée, le malade restoit
 tranquille, et voyoit changer son mauvais état du malin au-
 soir en un meilleur. trois jours après que l'évacuation eut
 commencé, un orage nouveau vint troubler la douce sécurité,
 que le Calme nous avoit inspiré. Le malade faisant un
 mouvement dans son lit sentit un craquement à l'endroit
 de la plaie, qui fut accompagné soudain d'une éffusion
 considérable des matières laireuses, qui continuèrent

De sortir par la plaie pendant quinze jours; il en sortit en 13.
même temps par le fondement, ce qui prouvoit que l'écoulem-
ent étoit libre, et qu'il n'y avoit d'écoulement que la partie de l'intestin,
qui s'écouloit la plaie; Sans doute d'un si bon lieu, ou dans le
voisinage, où j'avois pratiqué la suture à anse susdite.
Lorsque les matières ne sortent plus par la, cette plaie
se détergea, Les Chaires Devinrent Belles, Le malade fut
tous les jours de mieux en mieux, et fut entièrement guéri
au bout d'un mois et demi.

Que Conclure De cette observation? Devons-nous
simplement la regarder comme une Cure rare et heureuse,
qui fait voir tout à la fois Combien sont grandes ces
ressources De la nature aidées De l'art, ou bien Devons-nous,
et pouvons-nous en Déduire quelques Conséquences utiles
dans la pratique? pour peu qu'on réfléchisse sur cette



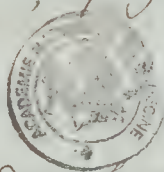
14 maladie, sur tous les événements, qui l'ont accompagnée,
plus encore sur l'état de l'intestin et sur cette espèce
d'étranglement, on ne sauroit y méconnoître des particularités
nouvelles, et des réflexions essentielles: mais ces réflexions
doivent être tirées de la maladie elle-même, et personne
ne sauroit en faire de si justes que l'Académie savante
à qui nous avons l'honneur de la présenter.

Article Second

Nouvelle méthode d'opérer la fistule Lacrimale

Les maladies des voies Lacrimales sont si communes, et
les moyens de les guérir si multipliés, qu'il semble qu'on
ne sauroit rien ajouter d'utile à ce qui en a été déjà dit
tant de fois, et surtout depuis que M^r Louis s'est occupé
de faire l'inutilité de tous ces différents procédés, d'en
balancer les avantages respectifs, et d'assigner les cas, où
chaun d'eux doit être mis en usage de préférence à

un autre. mais quelques multipliés que soient ces moyens, quelques Degrés de perfection, qu'ils aient acquis dans les mains de M^r Louis, L'Académie voudra bien permettre que je lui fasse part, et que je soumette à son jugement une nouvelle méthode, que les Circonstances m'ont suggérée, et que j'ai mis deux fois en usage avec succès.



Le 1^{er} juin 1781 M^r Orleau Chirurgien dans la marine vint me prier d'aller voir avec lui la nommée gabrielle, une Des Couleliers, au sort de laquelle il paroissoit prendre le plus doux intérêt. Cette fille avoit depuis six mois une fistule lairinale venue à la suite d'un écou, ou ankylos, qui intéressoit le sac lairinal. après avoir examiné cette fistule avec attention, je crus que pour la guérir il falloit seulement rendre libre le conduit nasal obstrué. Comme j'avois vu pratiquer plusieurs fois à M^r mejan la méthode avec succès, et que je l'avois pratiquée moi-même, je pris un stylet approprié, infilé d'une soie, je le passai dans le point

L'incision Supérieure, Contre La pratique L'attend. quand
 Le bout du stylet fut parvenu dans Le sac, il ne me fut pas
 possible De Le faire pénétrer plus avant; voyant qu'il n'y
 avoit de ressource que dans La méthode de M^r Néel, je me
 décidai à ouvrir Le sac, En suivant Les précautions, que ce
 grand homme indique; L'incision faite, je remplis La plaie
 De charpie, je Laissai L'appareil jusqu'au Lendemain, dans
 L'intention de dilater d'avantage L'ouverture, et de mettre
 mieux à découvert L'obstacle, que j'avois à vaincre. Vingt quatre
 heures après, je Levai L'appareil, j'injectai dans Le sac un
 peu d'eau tiède pour bien Le nettoyer. j'examinai après
 L'intérieur Du sac, et j'appercus une trace de Cicatrice Calieuse
 au commencement Du Conduit nasal, qui s'étoit formée
 sans doute à La suite Du Dépôt, qui avoit eu Lieu Six mois
 avant dans Cette partie. une obstruction de Cette nature
 Demontre avec Evidance La nécessité d'une incision secondaire

pour La détruire, et pour rétablir Le passage naturel aux
Larmes; Car cette obstruction n'étoit pas de nature à céder à
aucun autre moyen, et quand bien même je serois parvenu dans
mon premier Essai à passer Le Stylet avec La soie, il n'auroit pas pu
être d'aucune utilité, attendu que La incision, qu'on s'oblige
d'adapter à ce fil pour désobstruer Le Canal, auroit été arrêtée, en
Le remontant par L'obstacle Suddit. je fis donc La seconde incision
avec un bistouri fait sur Le modèle de celui de M^r Petit, mais
un peu plus étroit, à la faveur duquel je portai un petit Stylet,
qui me servit à conduire une Canule de plomb dans Cette
nouvelle incision, au moyen de laquelle je guéris parfaitement
ce malade en trois semaines de tems.

Je réusirai d'une incision secondaire pour détruire un
obstacle, qui ne sauroit être dompté par les aiguilles de M^r
Mésari, ni par aucun autre agent quelconque non tranchant;
obstacle qui dans mon première malade se trouva à la partie
supérieure du Conduit nasal, mais qui peut se trouver dans



+

168 l'ouïe s'étendue du Conduit, soit qu'il vienne à la suite d'un
+ abcès, qui peut très bien se former dans le tissu Cellulaire,
qui unit cette membrane aux os, soit par un épaississement
de la tunique, ou des tuniques, qui forment le Conduit
membraneux, soit enfin, et le plus souvent par quelque
Cicatrice, que la petite verole aura laissée. toutes ces
considérations me firent naître l'idée d'une nouvelle
méthode, au moyen de laquelle on peut d'un seul trait,
avec le même instrument aller enlever la peau, le sac,
et la Cicatrice du Conduit, ce qui doit nécessairement
rendre, ce me semble, l'opération plus simple, plus prompte,
plus aisée, moins douloureuse, et très sûre pour le succès.
je suivis cette idée de près, et je fis faire un bistouri dont
la lame a un pouce et six lignes de longueur, sur une
ligne et demi de largeur, tranchant des deux côtés vers
la pointe, et noli près du dos sur le plat, laquelle lame
va se borner à six lignes de la pointe, l'endroit où finit le

tranchant postérieur. Cette Lame est portée par un cot de même 19
longueur, sur lequel l'Entier tranchant du bistouri est légèrement
incliné: il faut de plus une Canule de plomb proportionnée
à la longueur et à la grosseur du Conduit, percée de deux petits
trous vers l'extrémité Supérieure; dans les quels on passe un
fil, afin d'avoir la facilité de la retirer à volonté. on a
besoin encore d'un stylet droit pour conduire la Canule.

Pour pratiquer cette opération, la situation est la même
que dans celle de M^r Petit. Le malade assis sur une Chaise
aura la tête fixée par un aide, on charge un autre aide d'appuyer
le pouce sur la commissure des paupières du Côté du petit
angle, et de tirer la peau pour la tendre; on appuie par là
le tendon ^{muscle} triangulaire; c'est au dessous de ce tendon, que je porte
mon bistouri en le dirigeant de haut en bas, et un peu du dehors
en dedans. on va détacher par ce moyen d'un seul trait l'obstacle.
En quelque lieu qu'il se trouve; je prends le stylet que je glisse
dans la Canéture du bistouri, après quoi je retire le dernier

En se dirigeant du côté du petit angle, j'agrandis de cette
 façon suffisamment l'ouverture de la peau et du sac, cela fait
 je porte la canule à la faveur du stylet, je la glisse dans
 le conduit et je la place de manière, qu'elle ne dépasse pas
 l'ouverture supérieure de ce conduit, afin que les larmes
 arrivées dans le sac se précipitent avec facilité dans l'infusio-
 nnaire supérieur de la canule, pour être dégoûtées dans le nez. je
 pansse la plaie des téguments, et j'ai soin de la tenir ouverte,
 afin de pouvoir retirer la canule; Lorsqu'on a lieu de croire
 que son séjour a été assez long, pour avoir bien formé le
 canal, sans crainte qu'il s'obstrue de nouveau; de quoi on
 peut être assuré au bout de trois semaines, ou un mois,
 ainsi que l'expérience me l'a appris dans les deux opérations,
 que j'ai pratiquées par cette méthode; La première au village
 de Soirels sur un jeune homme âgé de vingt ans, qui avoit
 un larmoyement depuis dix ans venu à la suite de la
 petite verole; La seconde à une fille âgée de vingt cinq

aus, qui avoit aussi un Larmoyement très incommode venu
par La même Cause. (5). quand on a retiré La Canule, on
a soin de faire quelque injection pendant deux ou trois jours,
soit par Les points, soit par La plaie, pour mieux de nettoyer
Le Sac Et Le Conduit, au cas qu'il y eut resté aucune parcelle
de pus, ou de Lymphes Epaisse. L'ouverture extérieure pansée
à plat se reunit en peu de jours.

Telle Est La méthode, que j'ai employée, qui se rapproche
beaucoup de celle de M^d Petit, et qui a la même
doit avoir quelque avantage, méthode qui quoique principa-
lement indiquée dans Les cas, où Les Prétensions, que
nous avons rapportées nécessitent une incision Secondaire,
paroit aussi devoir réussir dans tous Les cas, où Le Conduit
nasal sera bouché par quelque Cause que Ce soit; mais cette
opération pourroit-elle avoir La préférence, par exemple, sur
celle de M^d Méjan, qui se fait sans incision, ce qui lui

(5) La même opération a été faite en mesme de M^d Delteil maître
en Chirurgie à Cordes. La Seconde sous les yeux de tous les médecins Et
Chirurgiens de cette Ville, ainsi que de plus de 40 personnes que la Société avoit
assemblés tant pour cette opération, que pour celle de la Cataracte que j'y pratiquai Le même jour.

22 Donne beaucoup d'attraits au premier coup d'œil. Et qui
reussit souvent lorsque le conduit se trouve bouché par une
matière de nature à se laisser pénétrer par l'aiguille. Et
entraîné par le Séton ? je ne déciderai pas la question En
faveur de celle que je propose, l'Académie seule a le droit de
prononcer sur ce point également délicat et essentiel. je dirai
seulement que la méthode de M^r Méjan n'est pas toujours
aisée à pratiquer, et qu'on ne parvient le plus souvent à retirer
X Le stylet par le nez, qu'aux dépens d'un long et pénible tâtonnement,
des douleurs très aiguës, des irritations, des déchirures suivies
d'hémorragie, d'écchymose, d'inflammation, et de Suppuration. Les
pansements en sont d'ailleurs très douloureux, Chacun est
une nouvelle opération bien plus douloureuse, que celle, que
je propose, ce qui dément formellement les attraits de cette
opération non sanglante en apparence, et fait acheter le Suès
qu'elle procure au prix d'une grosse somme de douleurs et
d'aideurs qu'on a, à tous égards, le plus grand intérêt de
ménager. —

La nouvelle méthode a été l'exemple de tous les inconvénients,
 et nous a paru devoir toujours l'être. nous pensons cependant
 que ce seroit trop en étendre l'usage, que de vouloir l'admettre
 dans toute sorte de cas. M^r Louis a assez fait voir dans son mémoire,
 que les moyens de guerir les maladies doivent varier relativement
 à chaque espèce de fistule, et au genre d'altération des parties
 qu'elle affecte: et il suffit qu'il soit nécessaire, sans des ois d'aller
 inciser une tumeur calleuse à la partie supérieure du conduit,
 ou bien dans sa continuité, quelle qu'en soit la cause, pour que
 notre opération trouve place dans le moyen de guerir les
 fistules lacrimales. mais cette méthode, qui nous a paru
 devoir toujours être simple, aisée, peu douloureuse, et très
 fructueuse, a peut être des inconvénients, que nous n'avons pas
 prévus. hé! qui pourroit si bien les apercevoir avec les yeux
 de l'esprit, de discernement et de justice, que les illustres membres
 de l'Académie, à qui nous avons l'honneur d'en faire hommage.

Article troisième

Reflexions anatomiques et pathologiques sur la formation
 de la cataracte membraneuse.

Depuis que les recherches physiques ont démontré,

L'Éclaircissement des questions et Le triomphe Des Egyptiens touchant la théorie
 de La vision; Depuis que M. M. De La Peyronie et Morand ont Lu
 Dans Le Livre De La nature, et ont Conciliés tant d'avis opposés, qui
 s'étoient élevés touchant Les différentes espèces De Cataractes; depuis
 que nombre de mains habiles se sont armées du Couteau anatomique,
 La vérité n'a plus été Enchaînée par L'Esprit De parti, ni de ~~pres~~
 présomption; Elle s'est enfin montrée toute nue; après avoir travaillé
 près d'un siècle à Scier Le voile fatal, qui avoit si longtems Couvert
 Les yeux De L'Esprit à Cause Du Corps. Elle nous a appris Cette vérité
 toutes Les parties, qui Entrent Dans La Construction De L'organe De
 La Vüe. Elle nous a appris Leurs usages respectifs, et Les différents
 genres d'altérations dont Chacune d'Elles peut être susceptible;
 Ce qui a fait L'objet De Bien de Disputes Littéraires qui se continueroient
 peut-être encore à L'égard De La Cataracte, si M. David n'avoit
 mis Ce fait hors de toute Contestation En inventant Cette méthode
 aussi Simple que fructueuse, par Laquelle on extrait Du globe De
 L'œil Le Cristallin Cataracté, Ce qui nous procure L'avantage d'avoir
 journellement Dans nos mains Le motif De tout De discussions et De
 recherches. —

il y a déjà long-tems que les anatomistes sont généralement d'auord que la Capsule du Cristallin n'est autre chose qu'une continuation de la membrane, qui enveloppe le Corps vitré, et que le Cristallin n'en a aucune autre distincte et séparée, qui lui soit particulière.

Les pathologistes sont aussi convenus d'après l'expérience que la Capsule Cristalline peut perdre sa transparence, et former une Cataracte membraneuse: mais tous ne sont pas également d'auord sur la manière dont cette espèce de Ceilée se forme.

C'est Celse M^d De La pryzonie, qui fut un des derniers qui a fait des recherches sur cette partie et qui a coopéré à terminer les contestations, qui s'étoient élevées sur ce point de pathologie, avoit pensé que la membrane qui couvre la partie antérieure du Cristallin, pouvoit perdre sa transparence, se separer peu à peu de ce Corps et devenir adhérente au Cercle interne et postérieur de l'Iris. (G). M^r Boer a vu la Cataracte membraneuse

(G) Encyclopedie art. Cataracte.



sur un Cadavre à qui M^r Hilliard avoit quelques années avant
 abattu le Cristallin; L'une étoit au rapport de cet auteur au bas
 du globe, où l'ouliste l'avoit précipitée; Et l'autre à la plaie
 ordinaire. Ce phénomène frappa d'autant plus vivement M^r Hoin
 que dans toutes les pièces de La Louque Dis, ou de La Cataracte,
 il n'avoit, dit-il, été parlé d'aucun Cas semblable à celui qu'il
 observa. Ce fait porta l'auteur à établir une autre espèce de
 Cataracte membraneuse, qu'il nomma secondaire, provenant selon
 lui de l'inflammation survenue à cette Capsule après l'abaissement
 de La Cataracte glomératue primitive. ¹⁷² Je ne m'arrêterai pas
 d'avantage à ces différentes opinions, il me suffit de les avoir
 rappelés, pour ne pas confondre leur résultat avec un fait que
 j'ai vu cette année dans notre hôpital, que bien d'autres ont eu
 occasion d'observer avant moi, lequel néanmoins m'a fait naître
 quelques réflexions anatomiques et pathologiques touchant la Capsule
 Cristalline, réflexions que je vais chercher de développer dans

(7) l'essai historique sur les différentes visions, concernant la nature
 de La Cataracte. (Merceure de France 1764. pag 131.)

Histoire de cette observation.

Dans les premiers jours de juin de cette année 1782, je fis l'opération de la Cataracte à une femme Sexagenaire aveugle depuis dix ans. aussitôt que j'eus fait la Section à la Cornée, le Cristallin tomba de lui-même, sans faire la moindre pression sur l'œil. il étoit en parfaite dissolution, enveloppé dans une membrane assez forte et entièrement opaque. La chose ne me frappa pas d'abord, car elle ne m'étoit pas neuve, mais ayant plusieurs fois réfléchi sur la manière dont cette Cataracte s'étoit formée, et s'étoit détachée, après avoir comparé ce fait avec ce que nous apprenent nombre de grands auteurs, qui ont écrit sur l'anatomie et pathologie de l'œil; (8); j'ai cru pouvoir en déduire 1° que le Cristallin a une Capsule qui lui est particulière, outre celle que lui fournit l'Enveloppe de la masse vitrée; 2° que l'opacité de cette Capsule constitue une espèce de Cataracte membraneuse toute différente de celles dont parlent M. M. de La Peyronie et Boon. —

Pour venir à la preuve de la première réflexion, j'ai

(8). M. M. Winslow, Sabatier, Maître Jean, Thiers, Goussier, La Peyronie et Boon —

Seulement remarquer que si la Capsule Cristalline étoit seulement
 formée d'un repli de celle qui enveloppe la masse vitrée comme
 nous l'apprenions d'ordinaire M^r Winslow, Et comme le donne
 à entendre M^r Salicet Et bien d'autres il devoit s'en suivre la
 conséquence rigoureuse que cette Capsule ne peut point se détacher
 de la masse vitrée, d'où elle émane, puisqu'il n'y a aucun tissu
 cellulaire qui les sépare. D'un autre côté la Lentille oculaire
 tombée en dissolution ne pourroit point par conséquent sortir
 enveloppée d'une membrane particulière, comme celle que nous
 avons observée; D'où il semble qu'on doit nécessairement conclure
 que la Lentille oculaire a une enveloppe distincte Et séparée de
 celle que lui fournit l'enveloppe de la masse vitrée, à moins
 que l'on n'ait mieux imaginé que l'enveloppe particulière, dont
 je parle, ne se trouvât que dans les Cristallins malades tombés en
 dissolution, Et qu'elle se formât comme la coque d'un verique,
 certaines hydropisies intestines du ver de terre, ainsi qu'une infinité
 de tumeurs de ce genre, que nous voyons tous les jours se former

En différentes parties du Corps, Ce qui pourroit, Ce me semble, très 29
bien arriver.

Les preuves de 2^e Seconde réflexion ne sont à mes yeux ni moins
simples, ni moins aisées, ni moins naturelles, que celles de la
première. Il est assez évident que la Cataracte membraneuse, que
nous avons observée, est toute différente de celles, dont partent
M. M. de La Peyronie et Boer, puisque le premier nous dit qu'il
n'y a que le feuillet antérieur de la Capsule du Cristallin, qui
perde sa transparence, qui se détache insensiblement, pour
s'adapter à la partie postérieure de l'ouverture de l'usée, et que
le second veut que l'altération de cette Capsule soit venue à la suite
d'une opération antérieure. Celle que nous avons observée étoit
au contraire entièrement opposée point adhérente à l'iris et
devoit nécessairement avoir été formée en même temps, sans
doute par la même Cause que la maladie du Cristallin.

M^r Namondou maître en Chirurgie de Castres aujourd'hui
Chirurgien major au régiment de Condé Cavalerie fit dans cette
ville l'opération de la Cataracte à une jeune fille, dès l'instant

même qu'il eut fait la section à la Cornée, le Cristallin tomba de lui-même, Comme celui de notre malade, également en parfaite dissolution, et enveloppé d'une membrane assez solide, qui renfermoit le Corps devenu Liquide. il resta une seconde Cataracte membraneuse, qui présentoit le même obstacle à la vision. M^r Zaniondou en Supporta quelque petit lambeau, mais il ne put pas achever de L'extraire en entier, ce que fit quelque temps après un oculiste ambulant, avec succès. Ce fait, que je tiens de M^r petit Chirurgien en cette ville, constitue, Comme on le voit, une troisième Cataracte, deux membranes, une Cristalline, formées dans le même temps sans doute par la même Cause, sont autant de preuves directes qui viennent à l'appui de notre observation, j'ajouterois des réflexions qu'elle nous a suggérées.

Si Les Conséquences que nous avons tirées de cette observation, et des réflexions qu'elle nous a fait naître étoient aussi justes qu'elles paroissent naturelles, devrions-nous les regarder inutiles,

ou indifférentes aux progrès de l'art, et au soulagement de 31
l'humanité affligée: je ne m'engagerai pas dans cet
examen, il est en tout digne d'un observateur éclairé par le
flambeau d'une longue expérience, par cela même au
dessus de mes forces; et les meilleures idées que je puisse
avoir sur cet objet, et en même tems celles qui peuvent
tourner le plus à l'avantage des malades, c'est d'en laisser
le soin à cette Compagnie de grands hommes, au jugement
desquels nous soumettons cette observation et tous nos
travaux en ce genre. —

Article quatrième

Observation sur une espèce d'aveuglement.

Si toutes les infirmités humaines avoient été aperçues
par nos prédécesseurs, si les derniers en avoient transmis
l'histoire à la postérité, les médecins et les chirurgiens de
nos jours n'auroient eu qu'à apprendre à marcher sur leurs
traces, et leurs pas dans cette carrière escarpée eussent été aussi

aisés que fructueux. Dès-lors La Science de Conserver Les
 hommes, La Science par Excellence, j'ajouterai La Science
 absolument utile, auroit dû être entièrement connue par
 quiconque avec des Dispositions heureuses s'en seroit sérieusement
 occupé. Dès-lors L'art de guerir n'eût presque jamais été stérile
 auprès Des malades. Dès-lors plus de faux diagnostics, plus
 tant de remèdes hazardés, plus tant d'obstacles dans Le
 Labyrinthe immense, que nous sommes souvent forcés de
 parcourir à tâtons: La Science salutaire guidée par L'Etat du
 flambeau d'une observation antécédente, et souvent répétée auroit
 éclairé L'objet dans toutes ses faces, L'auroit fait voir à L'esprit
 et aux yeux, Comme il mérite d'être vu: mais Le nombre de nos
 maux est tel, est grossi tous Les jours par de nouveaux, que
 nous sommes Le plus souvent obligés d'inventer de nouvelles armes
 pour Les combattre, et de nous frayer de nouvelles routes pour
 Les attaquer avec avantage.

Au Commencement Du mois de mai de cette année 1782

M^r Du Chaux avocat au parlement résidant en cette ville me 33
pria de voir et de donner mes soins à un nommé pellet luisier,
qui avoit, me dit-il, à ses yeux une affection, qui le privoit de jour
de la lumière pendant le jour; mais qui lui donnoit un dédomagement
sa rare faculté d'y voir la nuit, et d'y voir si parfaitement, qu'il
distinguoit à dix ou douze pas des objets assez petits, de façon que
cet homme, qui étoit obligé de se faire conduire dans le grand jour,
auroit été lui-même le guide le plus fidèle au milieu des plus épaisses
ténèbres de la nuit. Le malade me fut mené par sa femme en
un midi: j'examinai ses yeux avec attention, je les trouvai
un peu rouges, enflammés, les conjonctives abrévées d'humours,
et le trou des pupilles si rétréci, que leurs diamètres paroisoient
ne pouvoir pas permettre le passage d'un corps plus gros, que celui
d'une épingle ordinaire. après cet examen je ne suis plus
étonné que des pupilles aussi rétrécies ne permettent pas le
passage à la quantité suffisante de rayons lumineux pour



La perception des objets. mais je ne pouvois imaginer pour quoi

Le malade n'y voyoit pas quelque peu, bien plus encore qu'il y ait

aussi parfaitement la nuit, qu'il m'assura y voir. je fis à cet

homme toutes les questions, que je crus propres à me conduire

à la connoissance de cet espèce de phénomène singulier, dont

je ne connoissois point d'exemple, mais il ne m'apprit rien

qui pût me mener à la connoissance de cette bizarrerie de

la nature; il me dit seulement qu'avec la pluie et le temps

sombre il voyoit un peu de Clarté, ce qu'il ne pouvoit faire dans

le plus beau jour de Soleil. je renvoyai cet homme, et je lui dis

de venir me trouver le soir, pour examiner de nouveau l'état

des pupilles. j'étois à réfléchir sur cette maladie, lorsque M^r

Duclaux vint m'en demander la cause et son explication. il

n'en conta rien à mon amour propre d'avouer que le cas m'étoit

inconnu, mais l'avocat plein d'esprit et de connoissances, je pourrais (C)

de curiosité, me fit tant de questions à ce sujet, que la nécessité

d'y répondre me fit hasarder plusieurs raisonnements, parmi

35
Lesquels j'en recueillis un, qui me parut propre à l'usage de la
qui couvroit la cornée, que nous cherchions à tâtons. j'avois
avancé que les nerfs de la pupille étant devenus extrêmement
sensibles et irritables par la cause humorale, qui engorgeoit les
parties adjacentes de l'œil, ce qui faisoit que les rayons lumineux
du jour plus forts, plus vifs, plus pénétrants, et plus aigus, que
ne le sont ceux de la nuit, se portant à la pupille avec trop de
précipitation, l'obligoient à se resserer, et le resserrement empêchoit
le passage de la quantité suffisante des rayons lumineux pour peindre
l'objet sur la rétine; et que les rayons de la nuit moins vifs, moins
ardents, et plus doux l'ainsoient à la pupille la liberté de se dilater,
solllicitoient en quelque manière cette dilation, par la douce impression,
qu'ils faisoient sur les nerfs de l'uvée, que je supposois aussi
sensibles, et irritables, qu'ils sont siers et délicats. (D) je résolus -

(D) pour me convaincre que la lumière trop vive resserre les pupilles. une expérience aussi
familière, que simple soit à la preuve. Si, par exemple, on entre soudain d'un appartement
éclairé d'un soleil ardent, la pupille se resserre, ne permettant le passage qu'à la
même quantité de rayons lumineux, qui moins vifs, moins clairs et moins pénétrants, que
ceux du soleil, ne peignent les objets, que très confusément; mais bientôt après elle se dilate, et on y voit
si bien, qu'il semble que l'on soit éclairé par un nouveau jour. on sait aussi et l'expérience l'a également
démonstré que si l'on reste long-temps dans l'obscurité, la pupille se dilate de manière que si, par hasard on voit les
objets, comme au clair jour.

De suivre cette idée avec toute l'attention dont je puis être capable, et qu'un cas de ce genre méritoit qu'on y apportât. Le malade revint le soir seul, y voyant, me dit-il, parfaitement bien. J'examinai l'état des pupilles, je les trouvai extrêmement dilatées; je lui demandai ce qu'il y avoit dans mon appartement, où il faisoit obscur, il fut me nommer jusqu'aux moindres choses; je fis allumer la chandelle, alors les pupilles se resserrèrent, et le malade ne vit les objets que très confusément; j'en fis allumer une seconde, les pupilles se resserrèrent comme je l'avois vu dans le plein jour, et l'homme ne vit plus rien. (10)

Voilà en quelque sorte mon raisonnement confirmé par l'expérience. mais il ne suffisoit pas d'avoir découvert la cause d'une maladie, qui interceptoit la plus agréable faculté de la vie; il falloit encore trouver le moyen de la guérir, sans quoi nos premiers pas dans cette recherche auroient été tout au moins inutiles, s'ils n'avoient été nuisibles, en ajoutant à l'affliction, à la tristesse, et à la peine dont étoit pénétré l'infortuné, qui avoit le malheur d'en être atteint. L'enorgnement de la conjonctive des parties

(10) M^r DuRoi fut présent à ces expériences

adjacentes du globe de L'œil, qui se ~~démontraient~~ d'une manière 31
évidente; Le Changement des pupilles dans les deux états, je veux
dire leur resserrement au grand jour, et leur dilatation à l'obscurité;
me conduisirent comme par la main aux règles thérapeutiques
qui devoient diriger les moyens curatifs. En suivant l'impulsion
de mes premières idées, et de l'état de la partie deux indications
se presentoient naturellement à remplir. 1.^{re} adoucir la masse
générale des humeurs. 2.^{re} Extraire au dehors celles qui enorgorgeoient
la partie. nous remplîmes la première, en faisant prendre au
malade un purgatif de la classe des minoratifs, et en lui
prescrivant un Bouillon raffraichissant le matin, et un verre de
petit-lait le soir, ainsi qu'un régime convenable nous remplîmes
la seconde en lui appliquant un seton à la nuque, et en lui faisant
faire usage des fumigations deux fois de jour, faites avec l'eau
simple, les fleurs de Surcou et de Violette. Ces remèdes agirent
en peu de tems sur les conjonctives et les pupilles; mais il n'en
résulta aucun avantage pour la vision. me Voilà de nouveau



réduit à la nécessité d'avoir recours à des moyens plus efficaces,
 mais où les trouvez ces moyens ? je n'étois plus conduit par aucune
 apparence d'indication, et ces guides ne sont pas toujours aussi fidèles,
 qu'ils le paroissent au premier coup d'œil. quelque embarrassante que
 fût la circonstance, il m'en fut trop coûte d'abandonner le malade
 à son malheureux sort. ainsi que dans le plus grand danger on
 doit s'armer du plus grand courage; ainsi dans les cas les plus
 occultes et les plus cachés nous devons redoubler nos soins et
 notre zèle; nous le devons à l'humanité souffrante, aux devoirs
 de notre état: hé! qu'y a-t'il de plus satisfaisant, de plus doux,
 et de plus glorieux que de rendre à l'homme un de ses
 sens les plus utiles, et sans lequel la vie même lui tiendrait
 à charge? Si les chirurgiens d'une longue expérience ressentent
 encore le plaisir, que leur donne de tels succès. Comme ils se
 sentent en effet; quel doit être celui d'un jeune homme, qui
 à peine a fait quelque pas heureux dans cette longue route,
 et d'heureuse carrière je n'examinerai pas la mienne, il étoit

D'ailleurs balancé par la Crainte de ne pas arriver à ce But 39
agréable, faite de desourire Chemin, ou senties qui pût m'y
Conduire. je cherchais à m'en frayer un, lorsque au milieu de
mille difficultés, que j'éprouvois, un rayon de Lumière vint
éclairer mon Esprit, & qui peu de tems après pénétra d'une
manière fructueuse Les yeux de mon malade. Ce rayon de
Lumière Dirigea mes attentions & mes recherches du côté de
La pupille, & des Variétés qu'elle éprouvoit Dans le grand jour
& Dans l'obscurité, ainsi que vers l'Explication que j'avois donnée
de ce phénomène, ce qui me fit naître une idée aussi Simple,
qu'heureuse, qui rappella en peu de tems La nature à ses Devoirs
& à ses droits. Cette idée fut Celle d'appliquer un bandage sur
Les yeux, pour que Les rayons de Lumière n'y pénétraient pas
D'un certain tems, afin que la pupille, n'étant plus fatiguée par
cette Cause, pût reprendre, sans être Derangée, ses fonctions
naturelles & ordinaires. je mis ce Bandeau au malade, qu'il
garda pendant un mois, après lequel tems il y eut très bien



10. un grand jour et fort peu la nuit. mais Comme la Vision
s'obscurcissoit, Lorsque Le jour étoit un peu trop vif, je pensai de
Substituer au premier bandeau un second, qui eut la propriété
de Diminuer, de Briser, d'Enrouler Les rayons Lumineux, et
en quelque façon de Les rendre plus doux, afin qu'ils ne fissent
point des impressions si fortes sur la pupille, et qu'elle pût
insensiblement revenir à son premier état. je suivis encore
cette pensée, et je fis un bandeau composé de dix doubles
de gaze, que j'avois bien de Diminuer tous les deux jours d'un
double; je parvins de cette manière à ôter graduellement le
bandeau, et à rendre par ce moyen aussi simple la vue si
fautive à cet homme, qu'il saque du depuis à tous ses travaux,
de Marche et d'écriture, Comme par le passé. —

Telle fut la Conduite que nous avons tenue Dans la
recherche et Dans le Traitement d'une maladie, dont je
ne connoisais point d'exemple, qui pût me servir de guide,
maladie, qui par ses effets paroissoit se rapprocher de la

mitalopie, et de L'héméralopie, mais qui n'étoit ni l'une, ni . 41

L'autre, Comme L'on peut s'En Convaincre par L'Histoire que
nous En a Laisse Hippocrate, Et après le pere de La médecine —
Matoine maître-jean, Et Deshaies goudron.

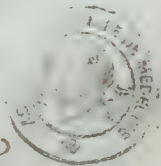
Article Cinquième

Observation sur une affection nerveuse :

M^r Contant médecin de cette ville, fut Consulté Le 1^{er} mars
1749 pour une jeune fille de Bruns âgée de onze ans qui avoit,
Lui dit-elle, Depuis environ un an avalé un serpent, Etant à dormir
à côté d'une raie morte; La chose étoit si Vraie, au dire de sa mère
Et de la levée de L'Enfant, qu'Elles L'avoient vu remuer, Entendu
siffler &c. La petite Depoist tous Les jours, Elle mange beaucoup,
à Sans Ceife une faim Canine, Et rien ne L'i profite, Continuent
Les Brunes flammes, par ce que La mauvaise Bête a absorbé de
des grande parties des aliments. Son Ventre se gonfle de
sans se levers, Elle se trouve mal tous Les jours, Et reste une
heure Et Demi, ou deux heures Comme morte, tels étoient
ses ravages, que Le prétendu serpent produisoit Chez la jeune

malade, dans la tête de tous ses parents et de ses Entours.
 Le récit de ces fennemelettes n'en imposa point au médecin
 prudent et éclairé, mais le cas lui paroissant délicat, il —
 demanda qu'on lui portât la malade, et appella en consultation
 tout ce que nous avons ^{dans} cette ville de médecins et de
 chirurgiens: il n'y eut qu'une voix pour la négative du
 serpent, mais qu'étoit-ce donc que cette maladie? Les uns
 regardèrent le gonflement de son Estomac comme une
 hernie de la viscére; Les autres crurent devoir l'attribuer
 à un simple relâchement de ses tuniques; Les autres enfin
 imaginèrent que c'étoit des vers: nous ne crûmes point
 être de l'avis de nos préopinants, et nous suivîmes
 l'impulsion de nos idées avec cette honnête et légitime
 liberté, qui doit toujours régner dans les discussions
 aussi essentielles, que le sont celles qui ont pour objet la
 santé et la vie des hommes. Le boursofflement de
 l'estomac, qui avoit principalement fixé leur attention,

nous parût de très petite Conséquence, nous Le regardâmes 48
comme Sympatique provenant d'une affection des nerfs, que Les
attaques avérées par La mere nous firent supposer, mais que
nous ne pûmes Caractériser. il fut convenu qu'on laisseroit
La malade quelques jours à gaillards, pour prendre de nouveaux
renseignements, afin de mieux armer notre jugement sur Le
Diagnostic de Cette maladie. je fus mandé à L'instant de L'invasion
du paroxysme, et voici ce que j'observai, ainsi que plus de douze
personnes, qui étoient présentes, et que La Curiosité du reptile
avoit attirées. La malade étoit étendue sur son lit sans Connoissance,
dans un assoupissement et abattement général, La couleur de
La peau de tout son Corps étoit dans L'état naturel, ainsi que
La région Epigastrique, La bouche et Les yeux étoient fermés ;
j'écartai Les paupières, Elles restèrent ouvertes; j'ouvris La
Bouche avec facilité, Elle resta dix minutes béante, et se ferma
ensuite insensiblement; je fis prendre plusieurs positions à
Les Bras, ils y restèrent, pourvu qu'ils ne s'inclinassent pas trop, car



alors ils se laissoient aller, comme le feroient ceux d'un
 cadavre, qui viendroit d'expirer; je les prendrais plusieurs positions
 à la tête, elle restoit quelques minutes dans ces attitudes, et se
 laissoit aller bientôt après du côté, où elle penchoit, comme si
 les muscles, qui la soutiennent et la dirigent, étoient plus
 soumis à l'action vitale; je marchai ensuite à la rappeler
 à ses sens au moyen des odeurs fortes, telles que l'alcali volatil,
 les phanés brûlés, et les viciés deirs des souliers. je lui irritai
 la membrane pituitaire avec la barbe d'une plume, on la
 secoua, on lui parla, rien ne put la faire revenir de cette
 léthargie singulière, pas même lui arracher le moindre
 soupir, la moindre plainte, la moindre signe de vie, que ceux
 que nous présentait l'état du pouls, qui étoit petit, mol, et fort lent.
 La respiration paroissoit laborieuse, et les inspirations et expirations
 un peu tardives. je m'avisai de la piquer avec une grosse
 épingle en différentes parties du corps; ce dernier procédé ne

fit pas plus fruitueuse, et quoique je l'enfonçasse arès avant, 45
dans les muscles, la nature toujours sourde et muette n'entendit
et ne répondit rien, ne donna pas même la plus petite marque
d'irritabilité, ni de sensibilité; je ne pus faire plus loin ma-
curiosité; la malade revint de son attaque fort fatiguée: tels
étoient les symptômes, que présentoient toutes les attaques, et
que la plupart des Consultants ont eu, comme moi, occasion
d'observer.

À la seconde Consultation on ne parla plus que de la
maladie des nerfs: mais quelle est cette maladie, nous nous
demandions les uns aux autres? Est-ce l'épilepsie? Le carus?
Coma? Cataplexie? &c. &c.. Cette riche nomenclature technique
ne fait qu'appauvrir nos ressources dans la recherche occulte
du protégé, et l'envoie à cet égaré de la médecine d'un siècle
plus épais. Devain nous-nous recourons aux signes qu'on dit
caractériser et distinguer chacune de ces affections nerveuses
pour pouvoir y placer celle de notre malade; mais ces maladies



Sont Elles mêmes traitées avec tant de Confusion et de
 Discordance, dit M^r Letailleur, que j'aurais volontiers supprimé
 leur nomenclature, continue l'auteur Célèbre, s'il n' étoit
 quelque fois utile de Les Connaître. il Est Sans doute utile
 et possible de Les Connaître en général; mais Comment La
 faire Dans un Cas particulier, Comme Celui, qui fait le
 sujet de Cette observation? Les médecins praticiens n'ignorent
 pas Combien il Est Difficile de trouver une maladie vraiment
 Sympptomatique; Dans toutes, ou presque toutes on trouve des signes,
 et des Symptômes Communs à quelques autres; tant que Ces
 signes Seront de part et d'autre à peu près Egaux, la maladie
 Sera mixte, et n'aura point de nom propre; mais Si Le
 médecin, et Le Chirurgien attentifs découvrent Le principe
 morbifique au milieu de Cet assemblage Confus des Symptômes,
 ils agiront en Conséquence de Ce principe, Sans avoir égard au
 nom technique.

un autre obstacle se présente Dans nos Discussions. il 47.

Saut J'avois premierement, dit-on, quelle est La vraie Cause
De La maladie, par Ce moyen nous pourrions mieux Etablir
Les regles therapeutiques pour La guerison. où La trouvez Cette
Cause? Elle est tout au moins aussi Cachée que son nom propre;
mais bien s'en faut qu'elle soit si inutile. L'âge de La maladie
n'est point susceptible de ces vives passions de L'âme qui influent
tant sur Le physique, surtout Chez Le Sexe, point de manie
particulière, point d'habitude permanente, point d'aliment
suspect, point de frayeur, point de maladie antécédente, point
d'auidant, point de plaisir, point de peine que L'on puisse
soupçonner d'y avoir donné lieu, pas à un Coin nous ne trouvions
rien, où nous pourrions raisonnablement La rapporter; et qu'il importe
après tout qu'elle qu'en soit La Cause, si elle ne doit rien changer
Dans Les moyens Curatifs! nous n'accumulerons pas ici un
grand nombre de Citations, pour autoriser Cette proposition;
~~mais~~ nous contenterons d'interroger et observer un infatigable

48. Ce praticien éclairé, Et l'écrivain ingénu, qui par ses lumières,
Sa prudence, Et sa Candeur a mérité qu'on lui déferât dans
L'art de guerir, ainsi qu'à Hippocrate une Espèce d'autorité Législative
Sidenham nous avertit à Chaque page de ne point nous occuper
Des principes Cachés Des maladies; mais sur tout de ne point
y Chercher La base Du traitement Curatif. il n'est point de
précepte que cet homme Célèbre nous inculque plus souvent,
Et avec plus de force; L'expérience Et La réflexion lui avoient
Egalement appris L'insuffisance de Cette recherche. rendons
La chose plus sensible, mettons L'exemple à côté du précepte,
Et prenons pour cet Effet une plaie simple, qui doit toujours être
faite par un instrument tranchant; à quoi servira de savoir que la
Cause Vulnérante, qui La produite étoit un Couteau, un Sabre &c. nous
répondons; à rien: L'indication étant toujours La même, La Cure doit
être toujours La même Le principe morbifique de notre malade n'étoit
pas moins évident, que L'exemple que nous venons de rapporter. (11)

(11) Mais n'entendons pas par principe morbifique la Cause qui a
déterminé la maladie, mais nous entendons L'effet de Cette Cause,
principe immédiat qui agit sur la partie affectée. par exemple un homme
en sueur avale une glace, bientôt après la douleur du Côté, la toux, la fièvre —

nous voyons bien que c'étoient Les nerfs qui étoient affectés, mais 49
nous ne Connoissons pas Les vrais termes de la maladie, ni la
vraie Cause. (112) nous savons que dans ces sortes de cas il ne
faut pas trop se presser, que l'on peut beaucoup se promettre de
recours de la nature; et qu'il vaut bien mieux en général,
comme se fait très judicieusement observer M^r Youllonne (13) ne faire
que la médecine saignée, que de hasarder des remèdes qui peuvent
être nuisibles. quelque sage que soit ce précepte en général, il est dans
le particulier une infinité de cas tels que celui de notre malade,



(11) Annonçant une pleurésie, voudrait-on dire que l'impression de la fraîcheur,
que cette glace a faite, soit le principe subsistant, qui agit, et qui trouble cette
maladie dans sa marche régulière de tous les périodes; non sans doute;
et une telle assertion seroit ridicule; mais ce qu'il y a de vrai, c'est qu'à l'occasion
de cette fraîcheur, il s'est fait un changement dans l'état des solides, que nous
ignorons, et c'est ce changement, que nous regardons comme le vrai principe morbifique.
(12) — Hippocrate reconnoît dans presque toutes les maladies un principe auquel
il sembleroit avoir donné le nom de Diarrhée, pour avertir les médecins qu'ils chercheroient
vainement à l'approfondir, et plus vainement encore on chercheroit à le combattre.

(13) Mémoire qui a remporté le prix au jugement de l'Académie
de Dijon en l'an 1776 sur la question, déterminer quelles sont les maladies
dans lesquelles la maladie agissante est préférable à l'insaisissante, et celle-ci
à l'agissante —

où la nature est si faible, si triste, si languissante, et si opprimée,
 qu'on ne sauroit sans danger, nous ajouterons sans imprudence,
 lui en laisser entièrement le soin. En effet la nature chez
 notre malade n'étoit pas de niveau avec les efforts, qui auroient
 été nécessaires pour subjuguier le principe morbifique. Elle avoit
 par conséquent besoin d'y être élevée par le secours de l'art
 et d'y être soutenue par quelque remède, qui lui eût aidé avec elle;
 il falloit donc faire des remèdes à la malade, puisque la nature s'étoit
 égarée; mais quel remède lui donner? nous? on proposa
 de purger, et de donner des pillules antispasmodiques: nous proposâmes
 à notre tour l'émétique; et nous proposâmes de le donner à
 l'instant même que l'attaque alloit la prendre, afin d'ébranler
 vivement la machine au moment qu'elle devoit être assemblée;
 persuadés avec M^r Pouteau qu'on ne sauroit employer ce remède
 sans danger. Dans le cours de paroxysme notre avis parut à
 quelques consultants un peu hardi; ils seignoient, disoient-ils, que
 la révolution ne s'étoit pas faite, et que le mort ne s'étoit pas

nous surions bien vite Cédé à cette Graine, d'ailleurs Souable, 51
Si Elle avoit ^{été} Elagée des raisons; mais il s'en falloit bien que nous
En trouvassions aucune; qui pût nous insinuer un Effet aussi sinistre;
Et une analogie également Conforme à l'Expérience & à la raison
autorisait notre opinion; nous la trouvions Cette analogie dans ces
fièvres opiniâtres & rebelles, qui avoient résisté à une infinité de
remèdes, & qui ont été guéries d'un Coup de pistolet tiré à l'improvise
aux oreilles du malade, au moment que le succès alloit le prendre;
nous la trouvions dans cette maladie nerveuse qui avoit affecté
tant de personnes de l'un & de l'autre Sexe dans l'hôpital
d'harlem ville Considérable de la Hollande près de Leyde; maladie
qu'au rapport de M^r Lintand Les médecins attaquèrent infortunément
par un nombre de remèdes; on appella Le grand Bsherrares; Celui-ci
Connut bientôt qu'il faisoit Combattre cet ennemi avec de plus
fortes armes: il ordonna pour cet effet le feu rouge profondément
appliqué sur quelque membre; Ce remède fit tant d'impression
sur ces malades, que personne ne vouloit Le tenter & la maladie



Disparût; sans doute par la révolution insupportable, qui se passa
 chez eux à l'instant de la Craincte nous la trouvions dans la
 maison de cette fille, qui étoit à l'hôpital de saint pollicé, qu'on
 croit atteinte d'un accès d'épilepsie. M^r De launay, qui étoit
 le médecin et qui n'ignoit peut être pas, dit M^r Leutaud, la
 l'histoire de la guérison des hollandais, proposa vingt coups de
 fouet, la remède recotta la malade et lui fit une si vive impression,
 qu'elle n'eut plus d'attaques nous la trouvions dans les assemblées
 extraordinaires guéris par l'immersion malheureuse et soudaine dans
 l'eau froide, dont nous avons plusieurs exemples dans l'histoire
 de l'académie des sciences, dans les transactions philosophiques,
 dans les actes de Leipzig, et nombre d'autres ouvrages. —
 nous la trouvions enfin dans une autre analogie, non moins
 propre à lui déduire des conséquences utiles à notre malade,
 ce sont les heureux effets de l'électricité médicale, des
 éternitateurs dans la commotion de la masse cérébrale,
 ainsi que du vomitif, que l'on a employé avec beaucoup d'avantage
 dans le dernier cas. (14) D'après tout ce que nous venons de dire,

rien ne paraît plus raisonnable, Ce semble, que de chercher 53
à détruire la maladie, qui nous vainc, par des remèdes maladroits;
on goûta nos raisons, elles furent suivies, je fis charger de l'écume
la malade, et j'employai l'Emétique à la dose de quatre grains, Codex
de Paris, sur ~~une~~ ^{une} livre d'eau. j'espiai le moment, où la langue
alloit rendre la malade, ce qui étoit annoncé par une espèce de
ravage, qui lui couvroit les yeux; Dès l'instant même, je lui fis
prendre deux verres de cette Eau Emétisée; un instant après je
lui en fis prendre une troisième, qui provoqua de grands efforts.

- (14) Les Evénements inattendus et surtout d'un certain genre causent les plus
grandes révolutions à notre machine; et ces révolutions sont les plus
communes, lorsqu'elles se passent chez quelques personnes atteintes des maladies
chroniques, qui tiennent de la paralysie. Variolae et de la paralysie
agut, après que le feu étoit à la maison, fut une si grande surprise qu'il
se lia tout de suite, et fut la force d'aller chez le voisin, quoiqu'il y eût plusieurs
qu'il n'avoit pas quitté le lit. on dit dans l'histoire qu'un miêt s'éleva
par la femme se transporta avec tant de colère et de fureur, que la langue se
délia et cracha toute sorte d'obscénités à son successeur. L'un d'eux dit
la parole au fils du roi Chinois, au moment que son malheureux père alloit être étranglé
sous les yeux de la fille plus malheureux encore. L'atletique, dont parle le langage
d'après la pitié (voir mod. de p. 22) J'ai vu à Paris les deux des premiers, l'un s'est appelé
à lui-même que par des paroles, bouillantes.
En somme, chez l'homme le moral et le physique sont dans une dépendance mutuelle
si étroite, que des affections de l'un peuvent par leur influence sur l'autre

La petite ne vouloit rien de suspect; mais il se passa une si grande révolution, qu'aucune partie ne fût exempte de cette agitation; l'attaque n'eut pas lieu ce moment-là, La malade n'en a plus eu depuis; Elle a repris son bon point, et jouit depuis cette époque de la santé la plus parfaite.

Telles sont les recherches et les rapports d'analogie, que nous étions destinés à faire, afin de rendre le traitement d'une maladie, qui ne nous étoit pas autrement connue, aussi rationnel, que faire se pouvoit. Le principe de la vie étoit attaqué dans sa source, la nature étoit opprimée, toute la machine languissoit sous le joug avilissant, image de la mort, il falloit donc venir à son secours, rappeler la nature à ses devoirs et à ses droits, trouver un remède énergique, qui s'unît avec elle pour combattre avec avantage un ennemi aussi puissant, il falloit enfin épier et saisir le moment favorable, pour en faire une heureuse application; nous l'avons trouvé ce moment, l'instant avant l'attaque, nous l'avons saisi, le succès a répondu à nos esperances, et nous nous sommes vus heureux conformés à cet axiome reçu (guérir les maladies par leurs Contraires) — *Contra via Contrariis Curantur*.

Histoire De la maladie Epidemique qui a regné ici, et
 Dans Les principales villes Du Languedoc

La maladie Epidemique, qui a regné cette année 1789 dans les
 principales villes Du Languedoc, où elle a fait un grand nombre de
 victimes, principalement à Toulouse, affligea aîrsi quailae, peu de
 tems après cette dernière, et dans les moments les plus marqués
 de ses ravages.

Je ne me serois point occupé d'en faire l'histoire, si nous
 n'avions observé bien de particularités, dont M. C. Les medecins
 de Colmar et Carcassonne n'ont point parlé dans les mémoires,
 qu'ils ont donné de cette maladie, particularités toujours essentielles,
 puisqu'elles tendent à la Conservation des hommes, en découvrant
 les différents caractères desquels une même maladie peut être
 susceptible, soit qu'elle aient leur source dans les climats des
 pays, qu'elle ^{l'Epidemie} ~~est~~ ^{est} ~~est~~ ^{est} dans l'air qu'on y respire, qui ne peut que
 beaucoup y contribuer. Les qualités de pureté, d'impureté, de
 sécheresse, d'humidité, de froid, de chaud, de tempérie, d'intempérie,

ainsi que la Saison, et plus sans doute la manière de la traiter.

Vous ne vous arrêterons point à expliquer les Variétés relatives à tant de Causes, ce seroit une entreprise au dessus de nos forces; et nous n'avons d'ailleurs en vue, que de mettre sous les yeux de l'Académie un tableau fidèle des Symptômes, que nous avons vu accompagner cette maladie, que nous appelons inflammatoire, Eruptive, miliaire, non que nous paroissons lui convenir que celui de Suerie: Car les Sueurs n'étoient ici qu'un Symptôme de la maladie, et ne pouvoient par conséquent en faire l'Esence.

Il n'est point inutile de faire remarquer que l'émigration entière des Étudiants de Toulouse, qui paroissoient ici tous les jours en foule, et qui faisoient tant d'histoires, ou plutôt de Comptes sur cette maladie, tous propres à allarmer beaucoup, infecta notre Ville d'une erreur populaire, qui pouvoit devenir d'autant plus dangereuse, que les divers récits, qui y avoient donné lieu, ne laissoient voir que de tristes effets des moyens curatifs, qu'ils recommandoient

de prendre de la Classe des Enfants. ils ne manquoient pas 57
Encore de recommander de ne pas, changer de Linge, et de ne pas
faire usage de la saignée; préjugé également faux, dangereux,
et meurtrier, ainsi qu'une expérience malheureuse trop multipliée,
l'a prouvé, et sur lequel la raison la plus saine n'a souvent aucun
Empire.

Au milieu de la Consternation, de la frayeur et de la
Crainte, que ne pouvoit manquer d'inspirer tout ce que nous venons
de raconter, au milieu de ce funeste orage, qui nous menaçoit,
qui avoit déjà fondue dans nos Campagnes les plus voisines, et
moissonné plusieurs personnes de marque (15), un Chaumier venoit
à se fonder, ou à préserver son âme par des Confessions et des prières
Extraordinaires; et son Corps par des prétendus antidotes, le Vinaigre
des quatre Voleurs, les Châsses Camphrées, les purgatifs, la mouffe de
meu, Le quinquina &c; mais il prit une autre sage précaution, qui mérite
nos éloges, et la reconnaissance publique, qui lui rendit les salutaires Effets.

(15) L'abbé Sigislat Curé de St. Eloyen fut soufflé soufflé sous des Couvertures
et pour ainsi dire noyé dans une humidité froide, qu'on avoit le soin d'entretenir et
d'augmenter au moyen des Infusions froides d'eau de laudan. et par d'autres moyens,
que les autres curés ne manquoient pas d'imaginer pour marque de leur Zèle.



58. • Et le bon, qu'eurent M^{rs} nos magistrats de faire tenir la ville
propre, de défendre de bien jeter dans les rues, capable d'allier
à qualité de l'air, & de faire allumer de feu dans les endroits
qu'on soupçonnoit mal-sains; opération essentielle, qui peut avoir
les plus heureux effets; nous ajouterons remède direct, souvent
prophylactique, qui ne contribua pas moins à faire cesser l'épidémie,
& à la rendre Benigne, que l'air tempéré, & les beaux jours, qui
succédèrent à celui du 23 mai, qui étoit inégal, humide, & orageux;
tandis que la maladie commença avec tant de force, que dans les
dernières trente-deux heures, &c. de quatre ou six personnes on
seul atteintes, & compris nos trois médecins & un Chirurgien,
qui, comme on voit le s'imaginer, augmentèrent beaucoup l'alarme
du public, & flégit pour une maladie d'autant plus cruelle, &c.
de la crainte, qu'elle commençoit par les mains habiles, qui
osoient les plus grandes & les plus sûres ressources contre un
ennemi aussi redouté. La peste, que cet événement causoit, auroit
peut-être été irréparable, si M^{rs} De Lastie abbé de Jallieu, l'un de
ceux généreux, & toujours sensible aux calamités publiques, ne

S'étoit hâté d'appeler au Secours de notre ville M^{re} Dubois médecin 59
à Cordes, si connu dans ce pays par son mérite distingué, ses
succès, et en tout si digne de l'être, qui à la première apparition
ramena le Calme dans Les Esprits Les plus agités; Calme que
le Déclin de la maladie n'avoit pu opérer, qui étoit sans doute réservé,
et ne pouvoit être rappelé dans une maladie aggravée par la frayeur,
que par cette Douce et tranquille Sécurité qu'inspire une Confiance
Entière et bien méritée.

La maladie se montra chez quelques personnes d'une manière
très Douce; et chez d'autres d'une manière très orageuse, ce qui
Donna Lieu sans doute à la Distinction de Bénigne, et de maligne,
que M^{rs} Les médecins de Toulouse En firent dans Leurs écrits
relation. il peut très fort se faire que chez quelques-uns il y eut de
la malignité; quoique nous n'en ayons pas vu, mais nous pensons
qu'on doit la rapporter avec plus de raison à la Disposition de
Certains individus, qu'à l'Epidémie; ainsi qu'on Le voit arriver
dans la petite vérole, la rougeole, et quelques autres maladies
inflammatoires éruptives, qui, quoique d'une nature très Bénigne,
ne Laissent pas que d'entraîner bien de personnes, qu'on attribue



60 Volontiers à La qualité maligne de ~~La maladie~~ L'épidémie,
quoique dans Le fait Elle n'y soit, que pour avoir mis en mouvement
Les humeurs viciées de Les personnes. L'inondation des parents
Et de Ceux qui servent Les malades y Contribuant encore plus,
tant ils ont presque toujours imbus et Belaves de cette Vieille opinion,
qu'il faut pousser du Centre à La Circonférence, pour opérer
La Dépravation. Ce traitement incendiaire, et ordinairement ordonné
par quelques Femmelles du Voisinage, qui se piquent de s'en tenir
sur Les ordonnances des personnes de L'art, et affectent Le
Despotisme Le plus dur, nous ajouterons Le plus répréhensible
Invers Les malades, Elles sont enfin L'oracle de La maison, et
s'on risque tout au moins d'être Congédié sans retour d'auprès
du malade, si on a L'impudence de Les Contredire. malheur
à tout homme franc et honnête, qui remontrera des Femmes
pareilles, et qui sera obligé, Comme nous L'avons été, de pratiquer
sous Leurs yeux. Rivière, qui vraisemblablement avoit aussi Lieu
de s'en plaindre, s'importe jusqu'à Les qualifier du terme
dur et Choquant de méchanceté (*nequitia nostratum mulierum*)

Ce qui dans le fonds n'est cher ces femmes qu'une 61
presomption ridicule. Le grand Docteur Sidenham, qui
dans ses recherches prenoit toujours la nature pour guide,
fut le premier philosophe & médecin parvenu à les Anglois, qui
sannit cette méthode incertaine du traitement des maladies
inflammatoires éruptives, & y substituant la méthode —
répulsive en général aussi nuisable, que difficile à
accréditer.

Après avoir rapporté les différentes circonstances,
que nous avons vu aggraver & l'épidémie, après avoir
montré le ridicule, ou du moins le peu, qui résulte du
traitement vulgaire & donné de tout principe, nous allons
passer à l'histoire de la maladie que nous avons vu
à combattre.

C'est dans la journée du 23 novembre 1720,
que commença l'épidémie; ainsi que nous l'avons fait
remarquer plus haut; il paraît que la cause étoit



Dans l'air vicié de cette journée; car la surdité du son se
 tenait et tout devenait beau, et serin, nous ne Comptâmes plus
 de nouvelles maladies.

La maladie se manifesta d'abord par un amaigrissement
 général, une vive douleur dans les reins, des Cardialgies,
 maux de tête, fièvre, même générale; à ces premiers
 symptômes assez constants se joignoit pour l'ordinaire l'inquiétude,
 l'agitation l'insomnie; la fièvre augmentoit quelque fois
 dans la nuit à différentes heures; mais constamment
 sur le soir. Vers le second jour, le plus souvent au troisième,
 et quelque fois au quatrième un relâchement général de
 tous les symptômes présageoit l'éruption, qui avoit lieu le
 même jour; constamment précédée par un frissonnement, qui
 se continuoit avec plus ou moins de force jusqu'à l'entière
 dépuration. il arrivoit quelque fois une seconde et une troisième
 éruption toujours marquées par un aggrément de nouveaux
 efforts de la nature. La marche de l'épuration de l'éruption
 étoit latente ^{ou} érysipélateuse; mais dans tous ces cas miliaire,

rouge; Cette apparition, dis-je, n'avoit point de marche exactement 63
régulière. Les premières marques se montraient quelque fois
à la face, et parcouraient successivement les différentes
parties du Corps, comme on l'observe dans presque toutes
les maladies inflammatoires éruptives; d'autres fois au
contraire l'on voyoit paroître les premières traces aux lombes,
partie que nous avons dit être une des premières affectées.
Lorsque l'éruption avoit été par faite et bien distincte, la
maladie se terminoit par la desiccation, ou la desquamation
des pustules suivies du renouvellement de l'épiderme.

Vois étoient les symptômes essentiels, qui caractérisoient
et établissoient la maladie, dont nous rendons compte, maladie
non contagieuse, de laquelle la nature a souvent seule
triomphé, et qui l'eût peut-être toujours fait, si la nature se
ne l'avoit souvent attaquée dans un moment, où ses forces
lui étoient en partie enlevées par une fièvre, ou
quelque autre indisposition antérieure.

La marche de ces symptômes n'étoit pas toujours aussi
régulière, et leur terminaison aussi hâtive. Le type de la



maladie étoit souvent allongé dans les Constilutions Deyraées,
 Les tempéramens plethoriques, Sanguins, et dans Ceux qui avoient
 Les premières Voies embarrassées, plus encore par le poids des
 Couvertures, le régime, le chauffage, et la repugnance que la
 plupart des malades avoient de se soumettre à la pratique
 éclairée, qui exige qu'on preme le grand air, qu'on saigne,
 qu'on évacue, qu'on purge, quand des indications non équivoques
 en demontrent l'utilité et l'application; pratique qui veut
 également que dans les maladies inflammatoires on procure
 et bannisse, Comme un Venin dangereux, tout ce qui peut
 augmenter l'effervescence des humeurs, pour y substituer
 les rafraichissans; régime peu Couteux, aussi agréable, que
 simplifiant, approuvé par la raison la plus saine, et
 l'expérience la plus heureuse.

Lorsque le Sage travail de la nature se trouvoit
 traversé par tant d'ennemis à la fois réunis, alors elle
 redoubloit et concentroit ses forces pour les vaincre. Ces
 guerres civiles, quelquefois fructueuses ont fait
 admirer son courage, mais d'autres fois infiniment au-

Derrière des Efforts qui lui étoient nécessaires pour libérer 65
Le principe morbifique, elle a été enlevée, égarée dans sa
marche, ou a donné dans des extravagances marquées par
des symptômes alarmants; dont les principaux ont été
L'assoupissement, Le délire, qui chez les personnes sanguines
étoit annoncée par un pouls dur, serré, irrégulier, La figure
enflammée, Les yeux rouges, agardés, étincellants, et un battement
sensible des artères Carotides. Dans un état aussi triste l'art
ne pouvoit trop se préoccuper d'aller au secours de la nature, et
d'employer pour la défense des remèdes pris de la classe
des énergiques; remèdes que la saine médecine prescrit, et
que nous avions souvent employés, comme prophylactique et
curatifs, si le plus grand nombre des personnes avoient été
moins prévenues contre eux, et plus dociles à nos conseils.

On voit par tout ce que nous venons d'exposer que la
maladie a été en général peu meurtrière; puis que sur plus
de quatre cents malades, il n'y a eu que sept victimes, dont
quelques-uns de maladie étrangère à l'épidémie, les autres
sainte d'avoir fait usage à temps des remèdes, qui leur étoient



effort. on voit que la nature a travaillé très efficacement à la Conservation de son être; L'art a ainsi donné des marques de son zèle, et ses succès ont manifesté en plus d'une occasion l'efficacité des remèdes qu'il a employés. nous indiquerons dans la Cure ceux dont nous avons fait usage.

L'assemblage des symptômes, qui caractérisoient la maladie, étoit sans doute le guide le plus fidèle et le plus raisonnable, que nous puissions prendre, pour parvenir à une Cure aussi rationnelle qu'heureuse; nous ajouterons le fondement le plus solide, pour asseoir avec confiance les règles thérapeutiques, qui devoient en diriger le moyen curatif. S'écartant de ces principes, s'écrient quelques personnes, c'est sacrifier la dignité de l'art, et abandonner les Docteurs au torrent de la présomption, et de l'erreur la plus meurtrière.

On ne nous reprochera pas, et nous ne craignons pas de l'avancer ici, d'avoir cédé à l'impulsion du préjugé, et d'avoir rien négligé de tout, ou presque tout ce qui pourroit être avantageux et salutaire à nos malades. rassurez le public alarmé par les propos, que nous jugeons les plus consolants, recommandez

De Changer De Linge, Lorsqu'il seroit bien mouillé; Leur 67
permettre, ou plutôt leur ordonner De se remuer Dans Le Lit,
Et De prendre La Situation La plus Commode; Les Debrassees
Du poids Enorme Des Couvertures, Et ne Leur Laisser Que Celles,
qui étoient nécessaires pour Entretienir une Douce Sueur, Et non
pour La provoquer; faire Renouveler L'air De Leur appartement,
que tous avoient L'attention La plus scrupuleuse De fermer si
hermétiquement, qu'ils pourroient; Leur prescrire Des Boissons
adoucissantes Et rafraichissantes Composées avec Les fleurs de Violettes,
De mauve, De Chienan, L'orge, ou bien L'eau Simple avec Le
Sirop De Limon, Boissons que nous recommandions De prendre
presque froides; à cela joint un Regime Convenable, Duquel nous
prohibions même Le Bouillon, Lorsque Les personnes étoient d'une
bonne Complexion, Et que L'Etat De La Langue, Et Les invies de
Vomir Décloroient De La pourriture Dans L'Estomac; En cet Cas
nous avions fait usage De Vomiter, De purger, Selon que Les
Circonstances L'exigeroient: nous Employâmes aussi avec Le plus
grand avantage Les Lavemens Simples, Lorsque Les malades étoient



68. Contagés avec tension Douloureuse au Sas-Ventre pour le qui-
rit de la saignée, quelque ennemi que nous fussions du préjugé,
nous n'osâmes pas les laisser brusquement à cet égard, tant
on s'accordoit à Dire Dans les mémoires déjà cités qu'il y
avoit souvent dans cette maladie de la malignité, et Al-
quesnay nous fait très bien observer Combien on doit être réservé,
et Combien on doit ménager le sang dans le Cas. nous l'aurions
cependant pratiquée chez plusieurs malades, dès l'invasion de
la maladie, si la répugnance, qu'ils avoient au remède, n'y
avoit constamment mis obstacle. nous le vainquîmes néanmoins
chez deux malades à bout de remède de Vie, mais la saignée
fut faite trop tard, et le défaut des sucs en cette occurrence
n'eut d'autre effet, que celui de déprécier les remèdes les mieux
indiqués, et le plus légèrement Couvés la saignée prescrite par
la nature de la maladie et avouée par la plus saine raison.
Elle donc de nouveau rejetée par le préjugé (15) dès la troisième.

(15) Nous avons pour gage de l'efficacité de la saignée et du régime
adoucissant et rafraîchissant deux faits arrivés quinze jours ou environ
avant l'époque de la maladie, le premier fut chez M^{re} Ventrone de
vraiselle, qui arriva à la Campagne avant de l'été, de l'épidémie requise,
elle arriva, dis-je, avec les premiers symptômes de cette maladie. Etant

jour il arriva une Consultation de M. M. les médecins de Toulouse, 69
qui ordonnoit la saignée dans tous les périodes de la maladie,
Et en tout un régime, en français. La nouvelle méthode fut
de suite promulguée; Le public, toujours porté pour les Extrêmes,
l'adopte à la rigueur sans exception, comme un nouveau préjugé;
Et nos vies furent ruinées du sang humain, si la prudence n'avoit
réservé notre foi à une opération, qui, quoique généralement et
le plus souvent indiquée, ne pouvoit être pratiquée dans tous les
cas, Et chez tous les individus sans danger. nous n'en fîmes
donc usage, que quand les symptômes et signes parurent
l'exiger, Et les effets furent constamment heureux; nous ne
fîmes pas si réservés pour les plissures; nous fîmes faire
généralement usage de Limonade, d'Oxygène, du Sirop de Vinaigre
appelé pour lui donner mes Bins, Et voyant à l'indication à la saignée, je la
pratiquai d'abord contre l'avis de la malade, qui ne céda au mien, qu'à raison de
la grande confiance qu'elle avoit en moi. Les sueurs furent abondantes, nous la
fîmes toujours changer de linge, Et faire usage de la limonade Citée pour toute
boisson. l'Expectation se manifesta le 3^e jour Et la malade fut bientôt après entièrement
rétablie à l'aide de quelque purgatif. —
Le Second fut Chez M^e Labbé, fille de la providence, qui fut atteinte de la maladie
dix jours avant qu'elle ne fût guérie. Son tempérament foible et délicat ne nous permit
pas de placer la saignée, je me contentai de lui faire observer le même régime qu'à
la précédente, quoiqu'elle fût peu couverte, Et qu'elle se levât de temps en temps sur son sein, les
sueurs furent si fortes qu'elle mourut, plus de soixante heures après, l'Expectation fut Lien au
terme ordinaire, Et son rétablissement fut de près —

Si nous n'observâmes pas de bons effets sensibles de ces bouillons au dessus de ceux, que nous avions obtenus des premières, que nous avions d'abord ordonnées, du moins n'en résultait-il aucun de mauvais.

Nous avons rendu compte du traitement général, que nous avons employé d'abord, et avant que la nouvelle ordonnance arrivât de Toulouse; traitement chez quelques-uns en quelque façon varié par le préjugé: il ne nous reste qu'à exposer le traitement particulier varié par la raison, toujours appuyée sur le degré d'intensité de la maladie, des aides, qui l'accompagnoient, de l'âge, du tempérament, et du Sexe.

La Lésion de quelques fonctions essentielles, les évacuations sensibles, qui formoient le second et le troisième ordre des symptômes, que la maladie présentoit pendant son cours, principalement lorsque elle étoit un peu orageuse, formoient aussi autant d'états différents, qui ne justifioient point l'ordinaire d'en venir à un traitement particulier, toujours varié relativement aux organes affectés.

Lorsque nous étions appelés chez des malades, qui s'étoient entièrement livrés à la saignée, que la maladie inspiroit, le

meilleur de tous Les remèdes étoit Celui De Chercher à tranquilliser 71
Leur Esprit, Et quand nous étions assez heureux pour y parvenir,
on voyoit Leur Etat Changé Comme par Enchantement (17).

Quand Les malades se mettoient sur Lit avec une telle frayeur,
Et qu'ils avoient Le soin De se Couvrir d'un poids énorme De
Couvertures, Comme il étoit assez De Coutume, Les sueurs étoient
d'abord, Et pendant Les Douze premières heures, on ne peut pas plus
abondantes; mais après Ce temps Elles se supprimoient; Cette
suppression étoit suivie De L'afitude insupportable, Des Sentiments
de meurtrissure Dans Les différentes parties Du Corps, d'engourdissements
recurs, d'angoisses possibles, De Soupirs ventuels, Et quelque fois
De Difficultés De respirer. Dans de tels Cas nous avons invité
Les malades à se Lever De Leur Lit, Et à prendre Le grand air.
Les Effets De Cette pratique ont été si salutaires, que nous avons
souvent vu Des personnes si abattues Et si foibles Sentir De suite
Leur force revenir, Leur Esprit se ranimer, Leur sommeil devenir tranquille,
En un mot Leurs souffrances étoient si légères Et si modérées,
que nous avons eu quelque fois De La peine à Leur persuader

(17) La frayeur étoit si forte, que nombre De personnes, aussitôt qu'Elles se croyoient
malades, se mettoient ~~à~~ dans Leur Lit, demandoient vite Leur Curé qui ne
pouvoit refuser à leurs instances Les derniers sacrements; nous les fîmes Lever De Leur
Lit Dans la même journée plus de trente qui se croyoient déjà morts, qui dans Le fait n'avoient
aucun mal, Et dont La plupart saquoient des Le lendemain mourant à Leur travail, à leurs affaires.



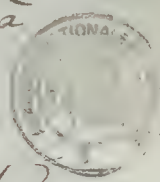
qu'ils assient encore vis-à-vis de quelque menagement.

L'air modérément froid en calmant les forces rappelle souvent une légère sueur, qui se continue jusqu'à l'époque de l'éruption. Cet effet ne paroît point surprenant, quand on fait attention que la fièvre trop forte opprime et suffoque, pour ainsi dire, les forces du principe de la vie, et que tout ce qui est propre à rafraichir, modérant cet excès de chaleur doit faire l'office de cordial, et de sudorifique (18). quand au contraire les maladies ont été rebelles à nos avis, ou que nous avons été appelés trop tard, nous les avons trouvées avec la tête plus ou moins prise; dans pareil cas tous les moments étoient précieux, et nous nous sommes hâtés de les remplir en pratiquant la saignée, ou en appliquant les fomentations émollientes, selon que l'engorgement capital étoit produit par le sang, ou la serosité; ce qui étoit très aisé à reconnaître par les signes, qui caractérisent et distinguent l'un de l'autre.

A peine avions nous ouvert la veine chez les malades d'un tempérament flegmeux et sanguin, qu'ils sentoient leur tête (18) on a fait en Angleterre avec le thermomètre des expériences qui prouvent que les sueurs ne paroissent dans chaque individu, qu'à un degré déterminé de chaleur, au delà duquel les cordons des plus énergiques les empêchent, loin de les provoquer, tandis qu'un simple verre d'eau froide, en modérant la chaleur, produit cet effet. —

Sûlgeat, et leurs idées se rétablirent. Les Vésicatoires de leur Côté 13
ne pouvoient pas porter la même vigilance; car il leur faut un
certain temps pour agir efficacement, et ce temps toujours trop
long laisse faire à la maladie des ravages irréparables; C'est pour
les prévenir, et pour mettre le remède topique à portée de fournir
un prompt secours, que nous imaginâmes d'insérer l'épiderme des
gras des jambes au moyen de l'Eau Bouillante, afin que l'emplâtre
appliqué sur cette partie ramollie pût pénétrer promptement, et dissoudre
de même la matière morbifique, et hétérogène, qui enorgueillit la
masse Cérébrale; Deux malades à qui nous l'appliquâmes furent
rappelés à leurs sens, quatre ou cinq heures après. il seroit à
souhaiter qu'on usât de la même précaution dans les gouttes
remontées, Les apoplexies serueuses, Les métastases dangereuses, et
généralement dans tous les Cas, qui exigeroient une prompte
derivation, et nous nous sommes bien promis de l'employer à
la première occasion.

Quant aux Evacuations sensibles, il requiert généralement
une Constipation les trois ou quatre premiers jours, que nous
dissipions facilement, lorsqu'elle étoit incommode au moyen de
quelques Lavements Simples, ou quelquefois aiguës avec une



Cuillerée De Vinaigre.

Les urines étoient ordinairement claires, et ne devenoient chargées que dans le tems de l'éruption; quelques malades ont eu dans ce tems des diarrhées, que nous regardions comme critiques, et qui ne réclamoient aucun secours.

Les hommes avoient quelque fois des hemorrhagies nasales, et les personnes du sexe, d'utérines, que les médecins regardoient comme de mauvaise augure, en ce qu'ils craignoient, disoient-ils dans les mémoires, nombre de fois ciles, que ce fut une tendance à la dissolution du sang, quand elles arrivoient au commencement de la maladie; mais que nous nous regardées au contraire comme un généreux effort de la nature, toujours occupée à se débarrasser de tout ce qui peut troubler la régularité des ses admirables fonctions, Evacuations, que nous considérâmes comme critiques, et également salutaires, lorsqu'elles eurent lieu vers la fin de la maladie.

D'après ce que nous venons de dire on ne sera pas étonné que nous ne parlions pas des différents moyens qu'on a employés pour combattre le vice, et que notre mémoire contienne beaucoup moins de remèdes, que ceux que M. M. Les médecins nos voisins ont employés publiés.

Nous avons même observé que quand la saignée a été

multipliée dans le premier tems de la maladie, l'éruption a été 75
peu abondante, et quelque fois il n'y en a pas eu du tout.

Après que l'éruption a été parfaite, nous avons généralement
purgé toutes les malades, autant de fois que les voies digestives nous
ont paru l'exiger; et ceux qui se sont refusés à ce remède ont eu des
convalescences longues, et ont été obligés d'y venir à la fin —

Les personnes d'un âge moyen ont été les plus exposées à
l'épidémie, que les enfans et les vieillards: nous n'avons pas vu des
malades au dessous de douze à quinze ans; rarement au delà de
quarante cinq à cinquante. Les tempéramens sanguins et
sanguins, les gens qui avoient des chagrins et des peines ont
couru un plus grand danger. La maladie a été si heureuse et
si salutaire chez quelques personnes, qu'elle a emporté des
maux de tête presque habituels, et des maux de poitrine
avec des crachemens suspects, qui faisoient craindre pour leur
vie: nous pourrions citer plusieurs de ces exemples.

Si nous avions exposé notre mémoire au grand jour
on nous eût peut-être accusé d'avoir impiété sur le droit
des gens; mais ce reproche seroit d'autant plus injuste,
que quand la maladie ne cédait pas aux seuls efforts de la
nature, les remèdes chirurgicaux sont seuls venus



Efficacement à Son Secours, et nous Les avons près que
 toujours dirigés; C'est d'ailleurs moins à L'envie d'Ecrire
 qu'au de Ce memoire, qu'à La Loi que nous nous sommes
 faite de rendre Compte de tous nos travaux à L'Academie

Nous abbé & signeurs de Gaillac Baron
 de Montfils & vicaires general de Son Eminentie
 Monseigneur le Cardinal de Genes archevêque
 d'Alby. certifions que les faits contenus dans
 le present memoire sont véritables & que
 Roy d'icy & de l'autre donné sous le sceau
 de nos armes a Gaillac 6 jbre 1782.

Lecteur de l'abbé de Gaillac

Nous Maire Lieutenant de Maire Econsul de la
 ville de Gaillac, principale de la judicature d'Alby, Juges
 pour le Roy toutes causes criminelles & de l'Appelle
 certifions le attestons véritable les faits contenus au
 present memoire le témoin de quoy, nous avons delivré
 le present de nous signé, contresigné du Secrétaire de la
 ville li scelle de l'Arme de Gaillac, d'un
 L'Arme de ville de Gaillac neuf novembre mil -
 sept cent quatre vingt deux

Thanc, pr. consul maire M. de la Consue
 de l'Arme de ville de Gaillac

Simon fabre E. consul

par le p. Maire L. de
 Maire Econsul de l'Arme de ville de Gaillac

Simon fabre

nous curis, p^{re}sennés des porrois *St michel* et *St*
pierre de la ville de gaillac au diocèse d'alby
certifions avoir vu par nous mêmes les différents malades
dont est parlé dans le présent mémoire sous le
titre d'observations et réflexions chirurgico-médicales
par monsieur rigal m^e en chirurgie; et chirurgien
de notre hôpital en foi de quoi nous lui avons signé
le présent certificat avec d'autant plus de raison et
de plaisir que les différentes personnes par lesquelles
toutes ces belles cures ont été faites étoient des
misérables dans la dernière indigence; et que monsieur
rigal n'a eu d'autre récompense de ses travaux et
de son zèle que la gloire inappréhensible de les
avoir guéris à gaillac le 9 n^{bre} 1782.



Blancœur *St michel* *St pierre*
Aussiniers curé de

je certifie avoir vu de concert avec M^r Rigal Notre
confrères les différents malades non seulement dans ce
monastère à gaillac le 10. 9. 1782.

St Etienne maître en chirurgie
nous avons au p^{re}sennement de tout nous
certifions que touchés de l'état d'aveuglement d'une
de ces personnes qui aux personnes de voir dans
les ténèbres & frappés de la singularité de son mal
nous avons été très p^{re}sennés de le tenir j^usqu'à la fin de sa vie
de le mettre entre les mains du *St* Rigal m^e en
chirurgie de cette ville dont j^usqu'à la fin de sa vie
qui de l'aveuglement en très peu de temps par les moyens
rapelés dans la observation qui fait le quatrième

articles De ce memoire que j'ay trouve
conforme aux experiences qu'il fit, la mes
presence avec des bougies allumees pour
parvenir a la connoissance la cause de
Gaillou Le Dictionnaire nouveau de mille
Sept cent quatre vingt deux

Le Dictionnaire